



TARSILA DO AMARAL : RELECTURES HISTORIOGRAPHIQUES ET CURATORIALES

Autour de l'exposition « Tarsila do Amaral. Peindre le Brésil moderne »
(Musée du Luxembourg octobre 2024 - février 2025)

Vendredi 11 avril 2025

Université Rennes 2 - Amphithéâtre T

Journée d'étude organisée dans le cadre du programme de recherche
« L'anthropophagie, un paradigme culturel en devenir.
Approches transatlantiques »

Artiste renommée au Brésil, figure centrale du modernisme brésilien et du mouvement anthropophage, Tarsila do Amaral (1886-1973) reste encore méconnue en Europe. L'exposition « Tarsila do Amaral, peindre le Brésil moderne », première rétrospective de l'artiste en France, présentée récemment au Musée du Luxembourg (octobre 24-février 25), est l'occasion de revenir sur cette œuvre qui a été l'objet, depuis plus d'un siècle, de lectures variées parfois divergentes, jusque dans son positionnement au sein du mouvement anthropophage.

Cette journée d'études abordera le parcours artistique de cette artiste qui a circulé entre le Brésil et la France ainsi que les décalages qui marquent la réception transatlantique de son œuvre sans oublier de prendre en compte, avec les études récentes qui revisitent le moment moderniste brésilien, la façon dont les scénographies et les différents outils de médiation, informent celle-ci. Elle reviendra aussi sur le rôle de l'œuvre de Tarsila do Amaral dans la construction d'une identité brésilienne, sur sa contribution au mouvement anthropophage qui a, par effet de retour, mis en lumière sa dimension ambivalente.

Si l'objectif de cette journée est de privilégier les lectures actuelles, celles-ci ne peuvent faire l'économie d'une mise en perspective historique qui témoigne de fluctuations dans la réception de cette œuvre qui implique, comme le montreront les interventions, des questionnements contemporains ayant trait à la présence de Tarsila dans une histoire de l'art dont les femmes sont, en Europe, les grandes oubliées, au statut des œuvres qui empruntent ses motifs aux cultures minoritaires et au rapport des centres hégémoniques avec les périphéries dans l'histoire globale et brésilienne.

Il s'agira aussi de confronter les lectures présentées par les intervenantes, de débattre des partis-pris qui les animent et des dissonances qui entourent aujourd'hui la réception critique de Tarsila do Amaral lors des temps dédiés à la discussion.

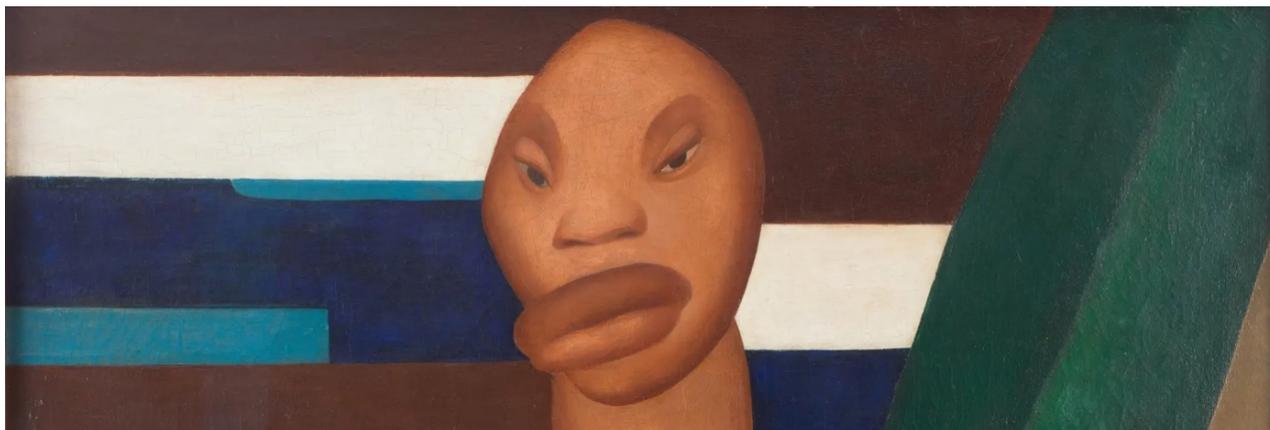
PROGRAMME

MATIN - 10H00 - 12H30

- Laurence Corbel (Rennes 2, PTAC)
« Dévorer l'anthropophagie » ?
- Viviane Dias (Cité internationale des arts / Université Bordeaux Montaigne)
Tarsila ou le Vaccin
Anthropophagique : la réinvention de l'utopie moderniste dans le théâtre
- Cecilia Braschi (commissaire d'exposition)
Tarsila do Amaral en Europe. Enjeux et bilan d'une rétrospective
- Discussion

APRÈS-MIDI - 14H30 - 17H30

- Elsa Dos Santos (Université Nanterre, HAR)
De la genèse à l'objectivation de l'anthropophagie dans l'œuvre de Tarsila do Amaral, perspectives esthétiques et implications symboliques
- Vivian Braga Dos Santos (Université Rennes 2, PTAC)
A Negra en quatre actes. Histoire, mémoire, appropriation et oubli d'une image-archive
- Nerian Teixeira de Macado (UNICAMP, Brésil)
Boi na floresta de Tarsila do Amaral : un imaginaire paysager pour la construction d'une identité nationale picturale
- Discussion



RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

• Laurence Corbel (Université Rennes 2 - PTAC) « **Dévorner l'anthropophagie** » ? Dans l'entretien publié dans le journal de l'exposition *Tarsila do Amaral. Peindre le Brésil moderne*, Denilson Baniwa, artiste et commissaire d'exposition autochtone brésilien reconnaît l'intérêt de Tarsila pour une culture très diversifiée mais souligne cependant que son œuvre traduit une « vision de la mythologie autochtone résultant du sens commun, presque un folklore ». On se souvient de la performance qu'il a réalisée à São Paulo en infiltrant la Biennale de 2019 pour dénoncer l'absence de l'art autochtone dans l'exposition et dans l'histoire de l'art : on peut imaginer que parmi les pages du manuel qu'il déchira, se trouvait celle(s) dédiée(s) à l'icône du modernisme que fut Tarsila do Amaral. On se souvient aussi de la relecture critique qu'il a fait du modernisme à travers l'appel à une « re-antropofagia » qui interroge le sens du geste anthropophage de Tarsila et de ses acolytes modernistes. Plus encore, on peut observer qu'au Brésil, d'autres lectures critiques mettent en question la dimension subversive de la pensée anthropophage. D'une dévoration l'autre, c'est l'effacement de l'art autochtone, sa reconnaissance sur la scène artistique actuelle et l'invitation à se réapproprier ce que le modernisme brésilien des années 1920 a pris à la culture autochtone qui sont en jeu.

Laurence Corbel est maîtresse de conférences en esthétique. Ses recherches actuelles portent sur les pratiques de résistances et les activismes artistiques au Brésil. Elle dirige les programmes de recherche « L'anthropophagie, un paradigme culturel en devenir. Approches transatlantiques » et « Arts en temps de crise au Brésil, en Argentine et en Colombie : résistances et activismes au prisme des mémoires politiques ».

- Viviane Dias (Cité internationale des arts/Université Bordeaux Montaigne) ***Tarsila ou le Vaccin Anthropophagique : la réinvention de l'utopie moderniste dans le théâtre***

Seule en scène, Viviane Dias, auteure de la pièce *Tarsila ou le Vaccin Anthropophagique*, dialogue avec Tarsila do Amaral, questionne le rôle de l'art dans la construction d'avenirs alternatifs et invite à prolonger au présent et dans le futur l'impulsion du manifeste anthropophage. Créée en 2022 au Brésil, cette pièce qui associe théâtre, danse, musique et projections vidéo, s'inspire du modernisme brésilien et du *Manifeste anthropophage* pour explorer un antidote contre le conservatisme et la stagnation de l'imaginaire. Viviane Dias présentera la recherche qui a présidé à cette création ainsi que sa lecture de l'œuvre de cette artiste femme, figure de proue du modernisme brésilien.

Viviane Dias est autrice, metteuse en scène et comédienne brésilienne, titulaire d'un doctorat en Arts du Spectacle. Elle a notamment publié Uma avalanche sobre si mesmo: a tradição pedagógica russa para a criação na cena contemporânea (Une avalanche sur soi-même - La tradition pédagogique russe pour la scène contemporaine). Annablume, 2024, Matriarcado-América: A máquina de sonhos (Matriarcad-Amérique : La machine à rêves). Laços, 2021, Matriarcado de Pindorama & outras imagens manhãs (Matriarcad de Pindorama & autres images du matin). Laços, 2018, Frida Kahlo: Calor e Frio - Um caminho para a palavra performativa (Frida Kahlo - Chaud et Froid : Un chemin vers la parole performative), Giostri, 2016, créé plus de vingt œuvres théâtrales, présentées dans de nombreux pays d'Europe et d'Amérique latine, et a été nominée pour le Prix Shell de dramaturgie en 2023. Enseignante à l'international, elle a été en résidence artistique à la Cité internationale des Arts à Paris et est actuellement lectrice FAPESP à l'Université Bordeaux Montaigne.

- Cecilia Braschi (commissaire d'exposition) **Tarsila do Amaral en Europe. Enjeux et bilan d'une rétrospective**

La rétrospective « Tarsila do Amaral. Peindre le Brésil moderne », présentée au Musée du Luxembourg, Paris, et au Guggenheim, Bilbao, en 2024-2025, est la première exposition consacrée à l'artiste en Europe depuis 2009. Dans les dernières années, sa première monographique dans des musées états-unis (Art Institute, Chicago/MoMA, New York, 2017-2018), puis une grande exposition au Musée d'art de São Paulo (MASP, 2019) ont donné une nouvelle actualité à son œuvre, à l'heure où le modernisme brésilien a fait l'objet de relectures profondes, notamment à l'occasion du centenaire de la *Semana de arte moderna* de 1922. Comment présenter cette artiste encore méconnue en Europe et pourtant si importante dans l'historiographie du modernisme brésilien ? Comment rendre compte de son actualité et des enjeux critiques et historiographiques que son œuvre soulève aujourd'hui, au Brésil comme en Europe ? Cette communication est l'occasion de revenir sur la conception et les choix curatoriaux de cette exposition et d'en dresser un premier bilan.

Cecilia Braschi est docteure en histoire de l'art (université Paris I – Panthéon-Sorbonne). Spécialiste de l'art européen et sud-américain du XX^e siècle et des circulations artistiques et critiques entre ces deux continents, elle s'est particulièrement intéressée à la scène moderne brésilienne. Elle a été attachée de conservation à la Fondation Alberto Giacometti, et chargée de recherche pour l'Amérique latine au Centre Pompidou dans le cadre du programme « Art et mondialisation » (2013-2014). Elle est commissaire de l'exposition « Tarsila do

Amaral : Peindre le Brésil moderne » qui s'est tenue au Musée du Luxembourg entre octobre 2024 et février 2025 et qui est présentée en ce moment au Musée Guggenheim de Bilbao

- Elsa Dos Santos (Université Nanterre, HAR) **De la genèse à l'objectivation de l'anthropophagie dans l'œuvre de Tarsila do Amaral, perspectives esthétiques et implications symboliques**

Cette communication vise à étudier la position stratégique de Tarsila do Amaral dans le paradigme anthropophage, en portant une attention particulière aux œuvres peintes par l'artiste depuis le texte fondateur qu'est le *Manifeste anthropophage*. Dans une perspective transnationale, il convient d'examiner les mécanismes par lesquels l'*Abaporu*, figure pourtant dépourvue de bouche, s'est imposée comme symbole de l'anthropophagie oswaldienne. Loin d'être une révélation spontanée, cette position résulte d'une synthèse des enseignements reçus par Tarsila do Amaral au sein de l'avant-garde parisienne et de la transformation des expériences *Bois Brésil* en une révolution. En tant qu'unique peintre anthropophage, l'objectif est également d'analyser à travers certaines œuvres dont *Macunaíma*, le rôle de l'artiste dans la traduction picturale de ce nouvel âge d'or caraïbe affranchi des tabous occidentaux. Il s'agit plus particulièrement de souligner la présence récurrente de motifs et principes surréalistes, qui, loin de constituer de simples emprunts esthétiques, s'inscrivent dans une logique d'assimilation anthropophage.

Elsa Dos Santos est doctorante en histoire de l'art à l'Université Paris Nanterre (HAR). Ses recherches portent sur l'histoire de la sculpture du XX^e siècle et interrogent ses frontières et ses hiérarchies. Parallèlement, elle mène plusieurs études sur le modernisme au Brésil, en particulier l'anthropophagie en analysant ses implications théoriques et ses prolongements sur la scène artistique contemporaine brésilienne.

- Vivian Braga Dos Santos (Université Rennes 2, PTAC) **A Negra en quatre actes. Histoire, mémoire, appropriation et oubli d'une image-archive.**

Pendant la deuxième moitié du XX^e siècle, le tableau *A Negra* de Tarsila do Amaral est devenu une image emblématique de l'art brésilien. Peint à Paris en 1923, il a été inscrit dans une histoire triomphante du Modernisme de São Paulo qui, malgré son caractère élitiste, se serait préoccupée d'un « nativisme ». Ce récit problématique est remis en cause depuis quelques années. Si dès 1990 des chercheur.e.s pointaient déjà les failles du modèle proposé par Tarsila do Amaral et le rôle que joue son œuvre dans la fabrication « folklorisée » du Brésil, c'est à partir des années 2000 que la circulation de *A Negra* sera accompagnée d'une critique qui vise à encadrer sa présentation aux publics nationaux et internationaux. Analysant des moments clés de l'histoire de ce tableau, nous discuterons de sa présence au long de l'histoire sociale de l'art du Brésil comme une sorte de *pathosformel*. De représentation oubliée entre 1923 et 1940, elle devient image historique (d'abord dans les années 1950 avec son entrée dans le Museu de Arte Moderna de São Paulo, et puis avec son classement comme patrimoine en 1980). De nos jours, on assiste à sa transformation en image-archive appropriée par des artistes contemporain.e.s dans une vague de productions sur des « archives coloniales ». Absente dans des moments divers de l'histoire, elle reste un fantôme dans d'autres images de la femme noire de la société brésilienne,

symbole des impositions des performances de genre, classe et race. Néanmoins, des artistes noir.e.s, militant.e.s et chercheur.e.s posent la question de la possibilité de se libérer de ce modèle d'altérité.

Vivian Braga dos Santos est docteure en histoire et théorie de l'art et ATER à l'université Rennes 2. Ses travaux portent sur les relations entre l'art contemporain, les conflits politiques, l'histoire et la mémoire dans des contextes divers. De 2019 à 2024, elle a été pensionnaire à l'Institut national d'histoire de l'art, où elle a créé et mené le projet de recherche « Performativités noires ». Actuellement, elle se consacre à une recherche sur l'art contemporain afro-latino-américain.

• **Nerian Teixeira de Macado (UNICAMP, Brésil) *Boi na floresta* de Tarsila do Amaral : un imaginaire paysager pour la construction d'une identité nationale picturale**

À partir de l'œuvre *O Touro, boi na Floresta* (1928) et de la discussion autour de l'invention du paysage brésilien dans l'exposition *Tarsila do Amaral. Peindre le Brésil*, cette communication interroge le rôle des représentations bovines dans la construction d'une identité nationale picturale. En mobilisant l'histoire de l'art, l'écocritique et l'histoire environnementale, cette présentation vise à questionner la place de ces figures animales dans la définition d'un paysage moderniste, à la croisée d'une vision idéalisée du territoire et des logiques d'occupation coloniale. Cette réflexion s'articule autour de plusieurs questionnements : comment l'iconographie bovine proposée par l'artiste s'inscrit-elle dans la construction d'un imaginaire paysager brésilien au sein du modernisme ? Quels dialogues ces représentations instaurent-elles avec les récits d'exploitation et de modernisation du pays ? Il s'agira de mettre en perspective cette iconographie avec les processus historiques de transformation du territoire, en explorant la manière dont elle traduit les tensions entre expansion économique, rapports de pouvoir et représentation de la nature et enfin, de mettre en évidence la manière dont Tarsila do Amaral, tout en innovant dans sa représentation du paysage brésilien, inscrit son œuvre dans un cadre plus large de transformation écologique et d'exploitation des ressources naturelles, où les bovins deviennent des marqueurs ambigus de ces mutations.

*Nerian Teixeira Lima de Macado est doctorante en Histoire de l'art à l'Université Estadual de Campinas et membre du Groupe « Arts, Artefacts et Images » (GAAI) de l'Université de São Paulo. Elle a bénéficié en 2024 d'un séjour à l'École des hautes études en sciences sociales dans le cadre de sa recherche doctorale « Entre ombres et silences : la production de Lucy Citti Ferreira et Yolanda Mohalyi » consacrée aux artistes femmes. Elle a publié « Tarsila do Amaral vue par les musées : une critique des postulats des expositions temporaires consacrées à l'artiste (2008-2019) » dans la revue *Brésil(s)*, n° 22, 2022.*